

Le révisionnisme stalinien et le programme de transition

France nouvelle, l'organe plus « politique » de la direction du P.C.F. mène une campagne contre « les « oppositionnels » sans voiles ». Sauf pour « Unir », il n'est plus question de « policiers ». On peut encore tenter de faire quelques amalgames, et baptiser trotskystes des gens comme Cheramy et Edgar Morin, mais cela ne va pas loin.

Voies nouvelles ayant condamné la notion d'un programme de « salut national » et proposé un programme de transition vers le socialisme, le scribouillard thorézien s'écrie :

« Relevons, en passant, le terme de « programme de transition » de tout temps si cher aux trotskystes, qui, dans leur journal (La Vérité, n° 92) saluent d'ailleurs cet emprunt à leur terminologie. » (France nouvelle, n° 696).

Signalons pour mémoire la « simplification » du nom de notre journal. Si nous avons salué ce pas d'oppositionalisme, c'est que, ce faisant, ils sortent déjà du dilemme stalin-thorézien « démocratie ou fascisme », et font un pas vers le véritable dilemme de la situation actuelle : « fascisme ou socialisme ».

Si nous sommes heureux de voir progresser cette idée d'un programme de transition, que nous défendons depuis tant d'années, nous nous permettrons de faire savoir au rédacteur de France nouvelle que cette notion a une certaine ancienneté.

Au 3^e Congrès de l'Internationale Communiste (juillet 1921), dans les thèses sur la tactique, nous lisons :

« Les P.C. ne mettent en avant pour ce combat aucun programme minimum tendant à fortifier et à améliorer l'édifice vacillant du capitalisme... A la place du programme minimum des réformistes et des centristes, l'I.C. met la lutte pour les besoins concrets du prolétariat, pour un système de revendications qui dans leur ensemble démolissent la puissance de la bourgeoisie, organisent le prolétariat et constituent les étapes de la lutte pour la dictature prolétarienne et dont chacune en particulier donne son expression à un besoin des larges masses, même si ces masses ne se placent pas encore consciemment sur le terrain de la dictature du prolétariat. »

Les représentants du Parti bolchevik à l'I.C. à ce moment-là s'appelaient : Lenine, Trotsky, Zinoviev, Boukharine, Radek.

Mais, dira-t-on, il n'y a pas le terme « transition » spécifique à la terminologie trotskyste ? Alors, voyons la Résolution sur le programme de l'I.C. adopté par le 4^e Congrès de l'I.C. (novembre 1922) :

« ...3. — Dans le programme des sections nationales, la nécessité de la lutte pour les revendications transitoires doit être motivée avec précision et netteté... »

« 4. — Les fondements théoriques de toutes les revendications transitoires et partielles doivent être absolument formulées dans le programme général... »

On a là un texte relatif au contenu du PROGRAMME de l'I.C. et non un texte épisodique. Il est vrai qu'à l'époque, l'I.C. luttait sérieusement pour la révolution mondiale, pour la dictature du prolétariat ; et il n'était pas question de remettre sur pied une démocratie bourgeoise moribonde. La lutte pour le socialisme était la tâche pour laquelle l'I.C. et ses sections avaient été créées.

Le prochain Numéro de
« La Vérité des Travailleurs »
paraîtra le 15 Avril

IL Y A 40 ANS ETAIT FONDÉE l'Internationale Communiste

Au début de la première guerre mondiale, les dirigeants de la II^e Internationale avaient étouffé la lutte de classe et adopté les mots d'ordre chauvins de l'impérialisme. Historiquement la II^e Internationale avait failli. Mais c'est de son sein pourtant, dans un processus accéléré par la guerre, que naîtra l'Internationale communiste.

Devant l'attitude patriotarde de l'aile droite de la II^e Internationale, la tendance centriste (Kautsky, Bernstein, Longuet) cherchait à garder intact la possibilité d'une nouvelle Internationale Socialiste, une fois la guerre terminée. Seule l'aile gauche demandait une action vigoureuse contre la guerre et la relance de la lutte de classe. C'est de cette aile gauche que naîtra la nouvelle Internationale. Elle était dirigée en Allemagne par le groupe Mehring-Liebkecht-Luxembourg-Zetkin ; en Russie, par Lenine à la tête du Parti bolchevik, et Trotsky. En France, l'opposition à la guerre fut incarnée par des syndicalistes révolutionnaires de l'époque, Monatte et Merrheim notamment.

En mai 1915, le Parti Socialiste italien prit l'initiative d'une conférence des partis et groupes minoritaires de la II^e Internationale et des opposants à la guerre. Elle eut lieu à Zimmerwald en septembre. 42 délégués y assistaient. La cohésion de l'aile gauche s'y forma et, à la conférence suivante en 1916 à Kienthal, cette tendance affermit son influence.

Cependant, en février 1917, éclatait la révolution à Petrograd. Un nouveau gouvernement russe fut formé. En même temps l'idée d'une conférence socialiste internationale se développait. Elle devait se tenir à Stockholm ; mais, les gouvernements belligérants s'y opposant, elle n'eut pas lieu. L'offensive de guerre reprit de plus belle. Mais tandis que la guerre faisait rage et que l'Internationale Socialiste semblait définitivement condamnée, la révolution russe se développait sous la direction de bolcheviks. En octobre 1917, ils dirigeaient la prise du pouvoir par les Soviets. En moins d'un an, les bolcheviks mirent à exécution le programme que Lenine avait défendu à Zimmerwald : retirer la Russie de la guerre, organiser la dictature du prolétariat. Ainsi une nouvelle direction naissait pour le mouvement ouvrier.

L'armistice de 1918 avait coïncidé avec une poussée révolutionnaire dans toute l'Europe. Forts de leur victoire en Russie, certains qu'ils étaient d'assister aux prémices de la Révolution mondiale, espérant enfin regrouper de larges masses ouvrières, les bolcheviks lançaient le 24 janvier 1919 de Moscou, un appel pour la création d'une nouvelle Internationale.

Le 1^{er} Congrès Communiste International eut lieu à Moscou du 2 au 6 mars 1919. Les délégués représentaient 34 pays. La délégation soviétique comprenait notamment Lenine, Trotsky, Zinoviev, Boukharine ; la Fédération ouvrière social-démocrate des Balkans était représentée par Rakovsky.

Successivement, en 1919, 20, 21, 22, les quatre premiers Congrès de l'Internationale communiste mirent sur pied un programme précis en fonction du développement de la lutte du prolétariat mondial. Ils définissaient les conditions d'admission des partis dans l'I. C., le rôle des communistes en démocratie bourgeoise, l'aide aux pays coloniaux, le rôle du syndicat. Les idées essentielles de la lutte révolutionnaire y furent développées : la révolution prolétarienne ne pourra jamais vaincre dans un seul pays mais seulement dans le cadre international, en tant que révolution mondiale. La tâche du prolétariat consiste à prendre le pouvoir d'Etat ; la prise du pouvoir d'Etat signifie destruction de l'appareil d'Etat de la bourgeoisie et l'organisation d'un nouvel appareil d'Etat du pouvoir prolétarien (1^{er} Congrès). Le premier point d'admission précisait enfin la conformation de l'action des différents Partis Communistes aux décisions de l'I. C.

Cependant, dès 1922, au lendemain du 4^e Congrès, Trotsky signalait déjà le danger centriste dans les sections de l'I.C. La faiblesse théorique des dirigeants, le reflux de la poussée révolutionnaire d'après-guerre, liées étroitement à la dégénérescence bureaucratique commençant en U.R.S.S., allaient mettre en cause l'es-

sentiel des acquis des premiers Congrès de la III^e Internationale. Si nous consultons les archives de l'I.C., depuis 1919 jusqu'aux « Comités exécutifs élargis » qui paraphaïent les décisions de Staline, nous voyons que l'histoire de l'I.C., depuis la mort de Lenine est l'histoire de la trahison du mouvement ouvrier par la bureaucratie stalinienne.

Si la sauvegarde de son pouvoir nécessitait pour la bureaucratie le maintien de conquêtes révolutionnaires, telles que l'économie planifiée, elle nécessitait par contre aussi la trahison de la révolution mondiale et la liquidation des révolutionnaires clairvoyants. Les tournants ultra-droitières, ultra-gauchistes consécutifs à la N.E.P. et à la lutte contre le koulaks amena le plus grand nombre des bolcheviks à s'opposer la politique stalinienne. Ainsi naquit l'opposition de gauche en U.R.S.S. et dans les sections de l'I. C. A l'extérieur et comme pour prouver le bien-fondé des points de vue de l'opposition, étaient trahis successivement les prolétariats anglais, chinois, espagnol, allemand, français. Pour affermir finalement son pouvoir, Staline liquida physiquement l'essentiel de ceux qui formèrent l'I.C. et s'assura la vassalité de différents partis communistes, désormais simples agents de sa politique.

Dans un article publié au n° 6 de la « Nouvelle Revue Internationale », Paul Reiman défend la thèse visible selon laquelle l'I.C. se serait dissoute d'elle-même en 1943, « ayant accompli sa tâche », à savoir : « aider à la formation et à l'éducation marxiste-leniniste... des partis révolutionnaires ». Reiman (qui par ailleurs omet Trotsky, Zinoviev et Boukharine comme représentants du Parti bolchevik aux premiers Congrès, et ignore jusqu'au nom de Rakovsky) semble faire la part belle « à l'éducation marxiste ». C'est oublier le jeu d'équilibre de l'U.R.S.S. pendant la dernière guerre, au cours de laquelle la suppression de l'I.C. fut simple monnaie d'échange dans les transactions avec l'impérialisme anglo-américain. Mais nous reconnaitrons volontiers à Reiman le fait que l'I.C. stalinienne a rempli sa « tâche » : décapiter la révolution mondiale, et s'assurer la servilité des Partis Communistes. C'est sans doute ce que Reiman appelle : éduquer les partis frères !

Cependant, devant la faillite de la III^e Internationale, la nécessité d'une nouvelle Internationale se faisait jour. Sur l'antithèse essentielle : révolution permanente ou socialisme dans un seul pays, les bolcheviks-leninistes luttant d'abord au sein même de la III^e Internationale, puis à l'extérieur, maintenaient la véritable tradition révolutionnaire. En fait, on assistait à la lutte des représentants de deux groupes sociaux, bureaucratie et représentants des intérêts prolétariens. La IV^e Internationale, malgré la faiblesse de ses moyens, constituait dès lors l'aile marchante du mouvement ouvrier.

De la I^{re} à la IV^e Internationale il y a une continuité qui, à travers les dégénérescences successives, affirme la vitalité de la révolution. Il serait souhaitable qu'après trente ans de silence et de falsifications, les premiers textes de l'I.C. soient publiés et diffusés. On y prouverait ce fait étrange : aucun des Partis Communistes actuellement existant ne satisfait aux points d'admission à la III^e Internationale. Mais cette Internationale que Staline avait échangée contre la bienveillance de l'impérialisme, dépasse singulièrement les camouflages de la bureaucratie : par les quelques années essentielles de la lutte qu'elle mena à ses débuts, elle a écrit de grandes pages de l'Histoire du mouvement ouvrier.

S. MORAND.

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu
PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.
le samedi, tout l'après-midi